

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



DE LA CONTRE-INSURRECTION À LA GUERRE CONVENTIONNELLE: LA PROCHAINE ÉVOLUTION DES FORCES SPÉCIALES

Major J.F.D. Leclerc

JCSP 45

Service Paper

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2019.

PCEMI 45

Étude militaire

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2019.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES
JCSP 45 – PCEMI 45
2018 – 2019

MASTER OF DEFENCE STUDIES – MAÎTRISE EN ÉTUDES DE LA DÉFENSE

**DE LA CONTRE-INSURRECTION À LA GUERRE CONVENTIONNELLE : LA
PROCHAINE ÉVOLUTION DES FORCES SPÉCIALES**

Par le major J.F.D. Leclerc

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 2979

« La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale. »

Compte de mots : 2979

DE LA CONTRE-INSURRECTION À LA GUERRE CONVENTIONNELLE : LA PROCHAINE ÉVOLUTION DES FORCES SPÉCIALES

BUT

1. Les unités des forces spéciales (FS) occidentales ont bénéficié de plusieurs années propices à leur expansion. Supériorité institutionnelle, budget relatif virtuellement illimité, protection politique, suprématie technologique incontestée jusqu'à ce jour, telles ont été les conditions leur permettant de devenir une arme de choix, et ce parfois au détriment de formations régulières (FR). Mais cette ressource toute adaptée à la guerre asymétrique se devait de se faire valoir, précisément dans un contexte où les gouvernements peinaient à assurer un soutien financier à leurs forces régulières mais où ils étaient tenus d'intervenir sur l'échiquier mondial, souvent contre des adversaires évitant naturellement un affrontement suicidaire face à une coalition techniquement écrasante.

2. Mais à l'aube d'une ère où notre domination pourrait être défiée tant par une Russie nostalgique d'un destin qui leur a échappé, que par une Chine surpeuplée en quête de matières premières et de débouchés territoriaux, que par une puissance émergente qui ne se satisferait plus du rôle d'acteur de soutien (Indonésie, Inde, ou Brésil), nous devons nous questionner quant à la place qu'occupera nos FS dans un conflit où l'ennemi déploiera un éventail de ressources équivalent et où l'équilibre des forces serait radicalement différent de celui auquel nous sommes habitués. Qu'advierait-il de notre expertise en contre-terrorisme si durement acquise? Si nous pouvions projeter notre armée actuelle contre un état moderne, quels champs d'action seraient dorénavant attribuables aux FS? C'est ce à quoi ce document tentera de proposer quelques pistes de réponses.

INTRODUCTION

3. Les deux dernières décennies ont vu une concentration des interventions militaires connues au sein d'un spectre réduit des types de guerres possibles. La disparition d'un système d'alliance bipolaire jumelé à une naïveté malheureusement typique des démocraties occidentales, croyant la fin d'une guerre comme une pieuse révélation de paix permanente, ont inauguré une ère doctrinaire quelque peu surréelle. Comme le mentionne Richard Schultz, une 'paix froide' suit naturellement la fin d'une guerre froide ou un conflit ne laissant aucun adversaire crédible¹. S'en suit habituellement une période où d'anciens adversaires renouent certains liens avec le gagnant, ne serait-ce que pour rouvrir des voies commerciales, mais où d'anciens alliés ne reconnaissent plus nécessairement le besoin d'entretenir la même loyauté envers l'allié de jadis. Ironiquement plus isolé, l'état victorieux principal devient paradoxalement une sorte de police du monde ne bénéficiant plus de l'appui préalablement bénéficié².

4. Conséquemment, nous assistons historiquement à une double baisse des dépenses militaires et de l'appui populaire à toute opération d'envergure paradoxalement à un refus de voir s'effriter notre influence prédominante. Récemment, nous avons pu tous noter la fragilité avec laquelle nos gouvernements réagissaient aux coûts de la guerre (Viêt-Nam, Iraq, Afghanistan) et attester de la tolérance de plus en plus faible face aux pertes. C'est dans ce climat politique que se révèle particulièrement efficace les unités des FS. Sélection vigoureuse, membres triés sur le volet, maîtrise d'une technologie avant-gardiste, priorité quasi-absolue sur les ressources d'appui, telles sont les prémisses opérationnelles concédées. Mais alors que la période actuelle, qu'on pourrait qualifier d'âge d'or des FS, pourrait céder sa place à nouveau à un mode bi-pôle, il est nécessaire de repositionner notre compréhension du contre-terrorisme dans le spectre des

¹ Richard H. Shultz Jr, Robert L. Pfaltzgraff Jr et W. Bradley Stock, *Special Operations Forces: Roles and missions of SOF in the aftermath of the Cold War* (Washington, D.C. : Department of Defense, 1995), p. 29-30.

² *Ibid.*, p.31.

conflits possibles de même que nos plans d'interventions et de mobilisation contrairement à ce que nous croyions comme seul et unique type de guerre encore possible. Nous devons rouvrir nos horizons sans toutefois perdre de vue l'expérience acquise dans ces dernières années.

5. Tout d'abord, il nous faut revoir les phases de la guerre telles que l'histoire nous les présente. Ces phases ont toujours été dépendantes d'une balance de la polarité des superpuissances contemporaines principales et d'une volonté commune et circonstancielle de rester plus ou moins longtemps dans le spectre de résolution pacifique d'un conflit. Déjà en 2002, un rapport de la Corporation RAND au bureau du Secrétaire de la Défense américain faisait clairement état de la nature temporaire des combats asymétriques en vogue et de la nécessité de juger notre posture en rapport aux trois puissances asiatiques en émergence (la Russie, la Chine, et l'Inde)³. Si nous fusionnons les thèmes de ce rapport avec le modèle plus opérationnel dépeint au sein du manuel *Joint Publication 3-0, Joint Operations* (JP 3-0)⁴, nous pouvons circonscrire 5 phases stratégiques de la guerre : la phase préparatoire ou de latence, la poussée initiale, la décision, la désintégration et la réhabilitation. C'est en projetant le concept de FS à travers ces phases que seront discutés les rôles et environnements où leurs atouts seront privilégiés et pourquoi l'expérience contre-insurrectionnelle ne doit pas être oubliée.

DISCUSSION

Hypothèses de la méthodologie

6. A priori, il importe d'établir les hypothèses qui guideront la présente réflexion. D'abord, il est ici proposé que l'ère moderne en soit une de l'information. De ce fait, nous devrions déduire qu'un des centres de gravité de toute puissance de premier ordre sera

³ John G. McGinn, et coll., *A Framework for Strategy and Development Rapport* (Santa Monica, Californie : RAND – National Defense Research Institute, 2002), chap. 1-3.

⁴ Joint Force Development, *Joint Operations*, JP 3-0, (Washington, D.C. : Joint Force Development, 2017), chap. 5.

l'accessibilité à cette information. La particularité de cet atout est qu'il traverse les plans stratégiques, opérationnels et tactiques et s'appliquent autant à la population civile que militaire. Un autre facteur important est que pour la première fois de son histoire, l'humain dispose de ressources analytiques beaucoup plus performantes que lui et que la manutention des outils traitant ces données requiert de plus en plus une expertise scientifique approfondie. La seconde hypothèse est que les enjeux stratégiques seraient si profonds qu'ils mobiliseraient les belligérants de façon prolongée et totale, c'est-à-dire que l'engagement dépassera l'usage des effectifs immédiatement disponibles. Finalement, l'ennemi disposera de capacités tactiques et stratégiques similaires aux nôtres, et usera de ces dernières dans un concours de vitesses et d'escalade de la force⁵.

7. Sur la première hypothèse, il peut être intéressant de proposer que l'information, ou précisément la capacité d'y accéder, sera le pivot technologique autour duquel le prochain attaquant concentrera son offensive initiale⁶. De toute les époques, un trait commun à plusieurs conflits majeurs figure en ce que l'agresseur estime détenir originalement un avantage technique ou philosophique marqué et en misera le tout pour le tout jusqu'au point de culmination de la guerre, où le déroulement subséquent suivra un trajet à sens unique. Là où les Bolcheviks surent capitaliser sur la ferveur nationaliste révolutionnaire⁷, là où les Prussiens prouvèrent l'utilité d'orienter l'infrastructure du transport de masse en vue d'une prochaine guerre⁸, là où les empires européens reconnurent l'apport indéniable de la révolution industrielle et de sa

⁵ Christopher Marsh, *Developments in Russian Special Operations: Russia's Spetsnaz, SOF and Special Operations Forces Command* (Ottawa: Canadian Special Operations Forces Command, 2017), p.12-14, p.28-31.

⁶ Richard H. Shultz Jr, Robert L. Pfaltzgraff Jr et W. Bradley Stock, *Special Operations Forces: Roles and missions of SOF in the aftermath of the Cold War* (Washington, D.C. : Department of Defense, 1995), p. 221.

⁷ Laura Engelstein, *Russia in Flames: War, Revolution, Civil War, 1914-1921* (New York: Oxford University Press, 2018) p.103-234.

⁸ Michael Eliot Howard. *The Franco-Prussian War: The German Invasion of France, 1870-1871* (London and New York: Routledge, 2005), chap 1-2.

production à la chaîne avant la Grande Guerre⁹ et là où les Allemands foudroyèrent les alliés en 1939 avec un concept renouvelé de mobilité interarmées¹⁰, il est généralement accepté qu'une mentalité visionnaire ou un élément offensif novateur clé sied au centre des stratégies militaires.

8. En ce qui a trait au déroulement d'un prochain conflit d'intensité forte entre deux superpuissances, il est possible d'en étudier les phases probables et d'y superposer le rôle des FS tel que nous les connaissons aujourd'hui. Ces phases ne seront pas sans rappeler le concept de supériorité relative de McRaven, et ce concept en même est interpellé, mais il s'agit plus d'une définition indépendante en soit¹¹. En effet, la phase préparatoire, mieux connue sous le nom de *phase 0*, offrira toujours un milieu de premier plan pour déployer nos forces de pointe. Cette phase, que tout dirigeant bien avisé considère en perpétuelle mouvance et première prémisse de Machiavel¹², devrait viser tout conflit probable contre une puissance suspectée. En cas de déclenchement des hostilités, s'en suivra de la "poussée initiale", où des opérations dans l'ensemble du spectre chercheront à vaincre rapidement l'arsenal immédiat de l'adversaire (on note cette philosophie dans les prochains concepts d'emploi de la force maritime de la marine américaine)¹³.

9. Quant à l'étape subséquente, la "décision", nous assisterons à l'amalgame des effets de toutes les mesures militaires et diplomatiques visant à détruire la volonté de combattre de l'ennemi. C'est ici qu'un agresseur tentera de soumettre de manière définitive son ennemi ou voir ses propres ressources épuisées. Ceci doit être accompli par la voie d'une victoire

⁹ *Apocalypse, la 1^e Guerre mondiale*, réalisé par Isabelle Clarke et Daniel Costelle (France-Canada : Clarke Costelle et Cie, 2014), série télévisée.

¹⁰ *Apocalypse, la 2^e Guerre mondiale*, réalisé par Isabelle Clarke et Daniel Costelle (France-Canada : Clarke Costelle et Cie, 2009), série télévisée.

¹¹ William H. MacRaven, *Spec Ops Case Studies in Special Operations Warfare: Theory and Practices* (Novato, Californie : Presidio, 1995), p. 1-25.

¹² Nicolas Machiavel, *Le Prince : L'Art du pouvoir* (Paris : Evergreen-Taschen GmbH, 2007), chap 14.

¹³ Andrew Krepinevich, *Maritime Competition in a Mature Precision-Strike regime* (Washington : Center for Strategic and Budgetary Assessments, 2015), p.113.

stratégique allant au-delà des capacités régénératives du vaincu, dont les conséquences seront par définition irréversibles à partir de ce point. L'intensité des mesures utilisées à cette fin est en général proportionnelle aux motifs de guerre initiaux¹⁴. Les pays se déclarant la guerre pour des motifs souvent faibles, selon Clausewitz, explique pourquoi la grande majorité des conflits ne produisent pas de cataclysme spectaculaire. C'est exactement cette situation qui promeut l'idée erronée qu'il n'y aura plus de grands conflits mondiaux et qui nous poussent instinctivement à étudier comme unique type de conflit résiduel la contre-insurrection.

10. Suite à cette décision, une phase de "désintégration" doit immanquablement survenir, temporellement indéfinie, où le gagnant stratégique achève de façonner le contexte militaire et géopolitique à partir duquel il soutirera une paix avantageuse, à moins que l'ennemi ne soit voué à une dissolution complète. Une dernière phase dite de "réhabilitation", encore une fois indéfinie dans le temps, témoignera de la gestion de l'entité vaincue et de la stabilisation régionale ou mondiale en découlant. C'est surtout lors de cette dernière étape que notre conception du terrorisme devrait se retrouver, compte tenu de la probabilité de traiter avec des éléments refusant de se plier aux conséquences de la phase précédente.

Analyse

11. En ce qui touche la première phase, les FS semblent toutes indiquées pour répondre au besoin, et ce, probablement parce qu'elles font déjà ce type d'activités à travers le monde. On pourrait à prime abord croire qu'il s'agit plutôt d'une guerre d'opérations d'information mais il en va de bien plus. Il est ici question de la fonction de combat "détecter" mais appliquée ici au niveau stratégique. Les avancées technologiques des 50 dernières années ont ouvert deux nouvelles dimensions aux combats et elles sont maintenant considérées comme un champ de

¹⁴ Carl von Clausewitz, *On war*, éd. et trad. par Caleb Carr pour *The book of War* (New York : Modern Library, 2000), p. 271.

bataille *de facto* dans les doctrines militaires établies (l'espace et le cyberspace)¹⁵. Nous devons donc collectivement intégrer ces évolutions et être prêt à combattre dans ces nouvelles sphères.

Nous devons amener nos FS dans une dimension où elles seront capables d'exécuter des actions "tactiques" en assistant les services de renseignement par des infiltrations et des neutralisations de sources de perturbation, tout en prévenant ces mêmes actions de l'ennemi sur notre territoire.

12. D'autre part, nous devons établir une dimension des opérations où des agents pourront contrôler à distance, voire s'infiltrer physiquement, au besoin, dans les systèmes les plus protégés de l'ennemi et tromper, saboter, détruire, ou capturer des éléments d'infrastructure stratégique (satellites, systèmes de combat suborbital ou plateformes spatiales)¹⁶. Ici, le niveau de sécurité et la complexité des équipements en question seront inévitablement supérieurs à ceux des troupes conventionnelles. De plus, l'entraînement ainsi que l'expertise technique nécessaire ne seront qu'à la portée des opérateurs les plus talentueux, autonomes et résilients. La furtivité, l'autonomie et la capacité d'œuvrer en milieu complexe isolé et extrêmement décentralisé sur de longues périodes de temps seront autant d'attributs définissant l'environnement opérationnel.

13. Par ailleurs, les tâches subversives coutumières comme le profilage des populations locales, la fomentation du désordre public, la désinformation et la corruption devront aussi être menées à travers toutes les phases de la guerre (même si elles semblent plus déterminantes en *phase 0* et lors de la poussée initiale). L'équipement, l'entraînement et l'acuité des opérateurs augmenteront toujours en complexité et il n'est pas impossible qu'une nouvelle classe d'opérateurs devrait faire son apparition. Si l'on considère que les autres tâches directes (assassinat, guérilla, neutralisation d'armes de destruction massives, sauvetage d'otages)

¹⁵ Department of the Army, *Operations*, FM 3-0, (Washington, D.C. : Department of the Army, 2017), p.16.

¹⁶ Christopher Marsh, *Developments in Russian Special Operations: Russia's Spetsnaz, SOF and Special Operations Forces Command* (Ottawa: Canadian Special Operations Forces Command, 2017), p.8.

resteront dans l'orbite des FS, nous pourrions voire une scission claire apparaître entre les actions létales dites ‘classiques’ et celles qu'on pourrait qualifier de ‘technologiques’, à mesure que ces domaines évoluent. Cette division assurerait la gestion efficace de spécialistes versés dans l'art de la ‘paralysie stratégique’, essentielle au combat tel que le suggère le Dr James Kiras¹⁷.

14. Sur ce dernier point, les étapes de décision et de désintégration bénéficieraient également de différentes castes de FS. Là où nous différencions par le biais de la technologie deux groupes distincts chargés de façonner le début des opérations, les phases centrales se verraient plus enclin à user d'une dimension subversive et d'une dimension physique. Dans le premier cas, la majorité des tâches serait très similaire à celles énumérées en phase préparatoire (action directe, reconnaissance spéciale, défense interne étrangère, opérations d'affaires civiles, opérations d'information et opérations psychologiques) et appliquées en appui aux troupes conventionnelles à l'échelle globale comme depuis le début de la Guerre Froide¹⁸. Dans le deuxième cas, émanant de la tendance de guerre par procuration, nous devrions établir une structure distincte et autonome, capable de se projeter en terrain inaccessible dans les pays émergents afin de permettre une consolidation rapide de milices locales en une force crédible, appuyées par une gamme d'armes d'appui indépendantes de celles attirées à nos FR. Ce concept relève principalement de la guerre irrégulière, mais ne lui étant pas exclusif, et possède comme but primaire de créer une menace opérationnelle réelle aux portes de l'adversaire, à moindre coût¹⁹. Reconnaissant l'importance initialement de multiplier nos propres ressources posant

¹⁷ James D. Kiras, *Special Operations and Strategy from World War II to the War on Terrorism* (London : Routledge, 2006), préface, p.60-62.

¹⁸ Leroy Thompson, <<U.S. Operations Forces in the Cold War>>, *The G.I. Series*, n° 27 (2002), p.5-8.

¹⁹ Richard H. Shultz Jr, Robert L. Pfaltzgraff Jr et W. Bradley Stock, *Special Operations Forces: Roles and missions of SOF in the aftermath of the Cold War* (Washington, D.C. : Department of Defense, 1995), p. 130, p.215-218.

comme menaces, afin de prévoir le phénomène d'utilisation massive d'armes létales, nous contribuons de plus à améliorer nos chances de produire un front soutenu à long terme.

Maintien des acquis

15. Quant à la dernière phase, dite de ‘réhabilitation’, c’est ici que les compétences récemment développées en contre-terrorisme devraient continuer à servir. Étant historiquement rare que la fin d’un conflit voit l’élimination complète et immédiate de toute forme de résistance²⁰, il sera toujours nécessaire de continuer à opérer en contexte contre-insurrectionnel. Si nous lions cette phase avec la présence du mode unipolaire et à une prochaine *phase 0*, toute puissance dominante aura tendance à redéployer ses agents de détection et tenter de prévoir une insurrection future²¹. La friction devant laquelle nous nous trouvons maintenant est causée par une surutilisation potentielle des FS dans ces deux étapes simultanées. Mise à part certaines fonctions discrètes, les opérations de réhabilitation devront être considérées comme des tâches de routines pour toute FR compétente. En ajoutant d’autres facteurs prévisibles tels que la rétention, l’épuisement et la perte de capacités du au combat, nous devons éviter de surcharger de tâches les FS sur la seule prémisse que le personnel en place est surentraîné, qualifié et plus disponible. La génération des opérateurs étant une tâche fastidieuse, la reconstitution d’unité de FS doit être évitée.

16. Du même coup, nous devons instaurer une plus grande marge de manœuvre aux unités conventionnelles lors de la réhabilitation. Outre les activités de nature sensibles ayant trait à la ‘détection stratégique’, les activités prescrites par le JP-03 dans ce contexte pourraient être majoritairement détournée à la FR. Les FS se verraient plutôt dédiées à leur formation préalable

²⁰ Carl von Clausewitz, *On war*, éd. et trad. par Caleb Carr pour *The book of War* (New York : Modern Library, 2000), p. 270.

²¹ Richard H. Shultz Jr, Robert L. Pfaltzgraff Jr et W. Bradley Stock, *Special Operations Forces: Roles and missions of SOF in the aftermath of the Cold War* (Washington, D.C. : Department of Defense, 1995), p. 129-154.

et/ou à évaluer les effets réalisés sur le terrain²². Il est vrai qu'une telle décision comporte ses risques : qualité globale technique des troupes utilisées relativement inférieure, discrétion moins assurée, engagement politique plus compromettant et perte de la proximité d'un domaine cher aux spécialités actuelles des FS. Mais afin de faire face collectivement à la complexité croissante des champs de batailles et en analysant les prochains centres névralgiques à la conduite d'opérations d'envergures futures durant toutes les phases de la guerre, notre gouvernement doit optimiser et employer toutes les ressources à sa disposition, adaptant *l'ensemble* de sa force à la nature des prochains conflits, et consacrer son élite au mandat où elle est la plus qualifiée, soit le profilage de la prochaine menace existentielle à sa survie.

CONCLUSION

17. En résumé, l'expertise acquise par les FS en contexte contre-insurrectionnel ne doit pas être perdue; en fait, elle doit servir de fondation aux *modus operandi* et aux aptitudes qui seront nécessaires aux prochaines générations. Elle a permis d'élever le niveau de certaines facettes de la *phase 0* à un degré de spécialisation précédemment inégalé. Nous devons aussi reconnaître les apports du rôle implicite de '*proving ground*' que procure les FS qui, lorsque possible, lèguent certaines méthodes au profit des unités conventionnelles.

18. D'une importance capitale, nous devons bien sûr pour toutes reconnaître que la simple évolution technologique ne changera pas fondamentalement la nature de la guerre, pas plus qu'elle ne la préviendra. Cela en a toujours été. Son effet le plus marquant résidera plutôt en ce qu'elle exigera de plus grandes connaissances, une plus grande agilité, et une capacité d'analyse beaucoup plus développée au niveau stratégique. Elle influencera la conduite mais non l'essence-même du combat. En reconnaissant ce fait, nous éviterons le piège de prêcher par

²² Joint Force Development, *Joint Operations*, JP 3-0, (Washington, D.C. : Joint Force Development, 2017), chap 5, p. V1-V4.

excès de confiance sur une spécialité de pointe non-inépuisable et centrerons nos réflexions sur l'évolution conjointes des FS et FR vers un but commun : la pacification de la menace.

19. Devant une tendance centralisatrice évidente en termes de contrôle, les autorités nationales seront constamment exposées à un rythme de bataille effréné et à une surabondance d'information. Avec l'ouverture de nouvelles dimensions au combat, et notre désir insatiable de maîtriser ce nouveau chaos, nous devons adopter une posture permettant au FS de les exploiter et de reléguer certaines procédures de combat et niveaux de disponibilité aux unités de la FR. De plus, la complexité des armes et des systèmes en développement en appellera vraisemblablement à une autre vague de surspécialisation des opérateurs.

RECOMMANDATIONS

20. Nous trouvant toujours en constante évolution, il importe maintenant de mieux répartir les sphères de responsabilité des FS et des FR. Les succès initiaux lors des campagnes contre-insurrectionnelles en Afghanistan et au Moyen-Orient ont eu comme effet paradoxal de surexploiter les FS et de mettre en compétition deux types de forces dans une même zone. Nous devons nous distancer du précepte que les FS font parfaitement ce que les unités conventionnelles font adéquatement et assigner des univers distincts à ces différentes forces façon à ce qu'elles opèrent en harmonie²³. Nous devons élaborer une structure permettant aux opérateurs de développer des systèmes d'armes adaptés à l'ère de l'information et à la militarisation de l'espace tout en conservant les subtilités associées au contexte devenu "traditionnel" de la contre-insurrection, de la guérilla et de la lutte au terrorisme.

²³ James D. Kiras, *Special Operations and Strategy from World War II to the War on Terrorism* (London : Routledge, 2006), préface, p.112.

BIBLIOGRAPHIE

- Apocalypse, la 1^e Guerre mondiale*, réalisé par Isabelle Clarke et Daniel Costelle, France-Canada : Clarke Costelle et Cie, 2014, série télévisée.
- Apocalypse, la 2^e Guerre mondiale*, réalisé par Isabelle Clarke et Daniel Costelle, France-Canada : Clarke Costelle et Cie, 2009, série télévisée.
- Clausewitz, Carl von, *On war*, édité et traduit par Caleb Carr pour *The book of War*, New York : Modern Library, 2000.
- Engelstein, Laura. *Russia in Flames: War, Revolution, Civil War, 1914-1921*, New York: Oxford University Press, 2018.
- États-Unis. Joint Force Development. *Joint Operations*, JP 3-0, Washington, D.C. : Joint Force Development, 2017.
- États-Unis. Department of the Army. *Operations*, FM 3-0, Washington, D.C. : Department of the Army, 2017.
- Kiras, James D. Kiras. *Special Operations and Strategy from World War II to the War on Terrorism*, London : Routledge, 2006.
- Krepinevich, Andrew. *Maritime Competition in a Mature Precision-Strike regime*, Washington : Center for Strategic and Budgetary Assessments, 2015.
- Howard, Michael Eliot. *The Franco-Prussian War: The German Invasion of France, 1870-1871*, London and New York: Routledge, 2005.
- Machiavel, Nicolas. *Le Prince : L'Art du pouvoir*, Paris : Evergreen-Taschen GmbH, 2007.
- MacRaven, William H. *Spec Ops Case Studies in Special Operations Warfare: Theory and Practices*, Novato, Californie : Presidio, 1995.
- McGinn, John G., G. Treverton, J. Isaacson, D. Gompert et E. Bunn. *A Framework for Strategy and Development Rapport*, Santa Monica, Californie : RAND – National Defense Research Institute, 2002.
- Marsh, Christopher. *Developments in Russian Special Operations: Russia's Spetsnaz, SOF and Special Operations Forces Command*, Ottawa: Canadian Special Operations Forces Command, 2017.

Shultz, Richard H. Jr, Robert L. Pfaltzgraff Jr et W. Bradley Stock. *Special Operations Forces: Roles and missions of SOF in the aftermath of the Cold War*, Washington, D.C. : Department of Defense, 1995.

Thompson, Leroy, <<U.S. Operations Forces in the Cold War>>, *The G.I. Series*, n^o 27 (2002).